

Entre Inde et Europe
Introduction à l'histoire des échanges et contacts

La chasse aux éléphants aux temps de Mégasthène



Taxiles (?), Babylone, 323-322 avant notre ère.
Décadrachme, AR, 38.71 g, 36 mm.

Damiano Bardelli

Prof. : Philippe Bornet

Université de Lausanne
Faculté des lettres
Section des langues et civilisations slaves et de l'Asie du Sud

Plan

1. Introduction	2
2. L'Inde avant Mégasthène	4
2.1 Les premiers témoignages sur l'Inde: Ctésias de Cnide	4
2.2 L'expédition d'Alexandre le Grand.....	5
3. Mégasthène et les Mauryas	6
3.1 Mégasthène, son expédition et son œuvre	6
3.2 Candragupta et l'empire Maurya.....	8
4. L'Inde ancienne et le problème des sources	9
5. L'éléphant dans la culture indienne	10
6. La chasse aux éléphants	11
6.1 Introduction au <i>Mātanga-līlā</i> de Nīlakaṇṭha	11
6.2 Introduction à <i>Thirteen Years among the Wild Beasts of India</i> de G. P. Sanderson	12
6.3 La tradition de la chasse aux éléphants en Inde	12
7. Conclusions	17
Annexes	18
I. Extrait du Chapitre X du <i>Mātanga-līlā</i> de Nīlakaṇṭha	18
II. Extrait du Chapitre VII de <i>Thirteen Years among the Wild Beasts of India</i> de G. P. Sanderson	18
Bibliographie	21

1. Introduction

Les premiers contacts entre l'Inde et l'Occident sont bien plus anciens de ce que l'on pourrait penser. Dans la littérature grecque, les premiers témoignages sur l'Inde sont antérieurs aux expéditions d'Alexandre le Grand : c'est le cas par exemple des textes de Hérodote et des textes de Ctésias de Cnide, dont des fragments ont été préservés jusqu'à nos jours par Photius.¹ Mais le franchissement de l'Hindou Kouch en 326 avant notre ère par l'armée du conquérant macédonien doit sans doute être considéré comme un tournant dans les rapports entre l'Occident et l'Inde. L'observation directe de la région et des peuples du bassin de l'Indus a permis aux Grecs d'améliorer leurs connaissances sur l'Inde, grâce aux rapports des compagnons d'Alexandre, desquels aujourd'hui on ne dispose que de quelques fragments.²

L'avancée d'Alexandre et de son armée dans le bassin de l'Indus et la subséquente conquête du Panjāb n'ont pas été sans conséquences. Une fois le Macédonien rentré à Babylone en 325 avant notre ère, les satrapies orientales deviennent très instables, ce qui ouvre la voie à la conquête de ces territoires par Candragupta (le Sandrakottos des sources grecques), qui deviendra par la suite le roi du Magadha.³ L'expansion de Candragupta amènera à la création d'un empire dans le nord de l'Inde qui sera connu sous le nom de la dynastie de son fondateur : l'empire Maurya.

Le développement des événements amènera à un conflit entre Séleucos, qui était un des successeurs d'Alexandre, et Candragupta. Cet affrontement aboutira sur un traité de paix signé par Séleucos et Candragupta en 305.⁴ Ce traité est très important dans l'histoire des connaissances grecques sur l'Inde, car il marque le début du séjour de Mégasthène à la cour de Candragupta à Pāṭaliputra. Les *Indika* de Mégasthène, qui auraient été écrits suite à ce séjour à Pāṭaliputra, sont universellement considérés comme une des sources les plus importantes sur l'Inde ancienne. Malheureusement l'œuvre de Mégasthène ne nous est pas parvenue dans son intégralité, et le contenu des *Indika* a été reconstruit à partir des textes d'autres auteurs grecs qui les avaient utilisés comme sources, tels que Arrien et Strabon. Ces fragments ont été collectés et traduits en premier en 1846 par Eugen Alexander Schwanbeck, et dès lors ces textes ont un statut d'autorité dans l'histoire de l'Inde.⁵

Les fragments de Mégasthène ont été croisés avec les sources indiennes pour reconstruire, entre autres, l'histoire de l'Inde ancienne, de la société Maurya et des connaissances géographiques sur l'Inde à l'époque hellénistique. Parmi les sujets touchés par Mégasthène, il en existe un qui a été peu approfondi : la chasse aux éléphants.

¹ Jean FILLIOZAT, « La valeur des connaissances gréco-romaines sur l'Inde », *Journal des savants*, 1981, no. 2, p.100.

² *Ibid.*, p.103.

³ La question de l'ordre des conquêtes de Candragupta ne fait pas l'unanimité. Voir, à titre d'exemple : Louis De LA VALLÉE POUSSIN, *L'Inde aux temps des Mauryas et des barbares, Grecs, Scythes, Parthes et Yue-Tchi*, Paris : De Boccard, 1930, p. 55 ; Purushottam Lal BHARGAVA, *Chandragupta Maurya. A Gem of Indian History*, New Delhi : D. K. Printworld, 1996, p. 37. L'hypothèse la plus vraisemblable, d'après les auteurs à notre disposition, dit que la conquête du Panjāb et de la vallée de l'Indus a précédé celle du Magadha.

⁴ Ramchandra JAIN (éd.), *McCrintle's Ancient India as Described by Megasthenes and Arrian*, New Delhi : Today & Tomorrow's Printers & Publishers, 1972, p. xiii.

⁵ Narain Singh KALOTA, *India as Described by Megasthenes*, Delhi : Concept Publishing Company, 1978, p. 20.

L'éléphant est un animal très important dans la culture indienne, depuis l'aube des temps : par exemple, on a retrouvé plusieurs preuves archéologiques qui démontrent que la civilisation de l'Indus utilisait déjà largement des éléphants.⁶ Comme le remarque Singh, « the docility, intelligence, and easy obedience of the elephant must have quickly led to its domestication, once it was known and captured ».⁷ Dès lors, l'éléphant fait partie de la vie quotidienne des Indiens, ce qui se reflète autant dans l'art que dans la culture et les mythes indiens.⁸

Les éléphants étaient la propriété exclusive des rois, car ces derniers étaient les seuls à avoir les moyens d'entretenir ces gros animaux. Cette liaison avec la royauté est la raison pour laquelle se crée en Inde une véritable science des éléphants, qui fait partie initialement de l'*Arthaśāstra* de Kauṭīliya, la science de l'Etat ou du gouvernement décrite, semble-t-il, par le conseiller de Candragupta.⁹ À partir de cet ouvrage, se développent plusieurs textes sur la science des éléphants.

Étant donné que l'élevage des éléphants en captivité n'est pas rentable, les Indiens développent différentes façons de les capturer, mais malheureusement nous avons relativement peu de sources indiennes à notre disposition en ce qui concerne ce sujet. Nous pouvons donc comprendre l'intérêt du fragment de Mégasthène qui traite de ce sujet. Parmi les traités sanskrits les plus anciens qui nous sont parvenus il y a le *Mātanga-līlā* de Nīlakaṇṭha, qui a été édité pour la première fois par Gaṇapati Śāstrī en 1910, et qui date au plus tard du XVIII^e siècle (mais son contenu est probablement beaucoup plus ancien). On retrouve également des témoignages sur la chasse aux éléphants en Inde dans la littérature anglaise, notamment dans le cas de l'œuvre de Sanderson *Thirteen years among the wild beasts of India*, parue en 1907.

Le but de ce travail est de mettre en relation les fragments de Mégasthène qui traitent de la chasse à l'éléphant, avec le *Mātanga-līlā* et le texte de Sanderson. Cela pour plusieurs raisons : d'un côté, notre but est de voir si le *Mātanga-līlā* permet de vérifier la véracité du témoignage de Mégasthène, car certains passages de cet auteur sont indubitablement fantastiques et ne décrivent pas la réalité; d'autre côté, nous aimerions vérifier si les techniques décrites dans le *Mātanga-līlā* et par Sanderson peuvent remonter à une tradition beaucoup plus ancienne, datant déjà de l'époque hellénistique. Pour faire cette analyse nous nous appuierons directement sur les textes cités plus haut (dans des éditions traduites en anglais et en français). En ce qui concerne la structure de ce travail, nous procéderons de la façon suivante : premièrement, nous traiterons des témoignages sur l'Inde et sur les éléphants antécédents à Mégasthène ; deuxièmement, nous donnerons quelques informations autant sur la personne de Mégasthène et sur son œuvre, que sur Candragupta et l'avènement de l'empire Maurya ; troisièmement, nous parlerons du problème des sources dans l'étude de l'Inde ancienne ; quatrièmement, nous donnerons quelques informations de base sur l'éléphants dans la culture indienne ; et finalement nous approfondirons la question de la chasse aux éléphants en confrontant un fragment de Mégasthène avec le *Mātanga-līlā* de Nīlakaṇṭha et avec *Thirteen Years among the Wild Beasts of India* de Sanderson.

⁶ Sarva Daman SINGH, « The Elephant and the Aryans », *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, no. 1/2, 1963, p. 1.

⁷ *Ibid.*

⁸ Voir, à titre d'exemple, S. K. GUPTA, *Elephant in Indian Art and Mythology*, New Delhi : Abhinav Publications, 1983.

⁹ Franklin EDGERTON, *The Elephant-Lore of the Indus*, Dehli : Motilal Banarsidass, 1985, p. 1.

2. L'Inde avant Mégasthène

2.1 Les premiers témoignages sur l'Inde: Ctésias de Cnide

Les rapports entre Inde et Occident sont antérieurs aux campagnes d'Alexandre le Grand, et parmi les auteurs pré-hellénistiques qui nous ont laissé des témoignages significatifs sur l'Inde et sur les éléphants on note Ctésias de Cnide. Dans les sources classiques antérieures aux expéditions d'Alexandre, les animaux de l'Inde étaient souvent décrits comme étant extraordinaires. Comme le remarque Arora, « the animal which had attracted the greatest attention in the Classical writing on India, was the elephant, the first reference to which occurs in a fragment preserved by Aelianos of the Milesian logographer, Hekataios ».¹⁰ Mais le premier qui fait vraiment connaître l'éléphant indien aux Grecs est Ctésias, qui donne plus d'informations sur ces animaux, en particulier en ce qui concerne leur utilisation en guerre et dans la chasse.

Ctésias de Cnide, qui a servi comme médecin à la cour du roi perse Artaxerxès II à la fin du Ve siècle avant notre ère, a été l'auteur de *l'Histoire de Perse* et de *l'Histoire de l'Inde*. À différence de Mégasthène, Ctésias n'avait jamais été en Inde, et son œuvre est basée sur ce qu'il avait vu et entendu lors de son service à Suse. L'œuvre de Ctésias est particulièrement significative en tant que témoignage des états des connaissances sur l'Inde avant les expéditions d'Alexandre.

L'Histoire de l'Inde de Ctésias telle qu'elle nous est parvenue est constituée principalement d'assertions fantastiques, ce qui pourrait s'expliquer par le fait que cette œuvre nous a été transmise par Photius, lequel, très probablement, s'était intéressé exclusivement aux passages les plus fantastiques de Ctésias.¹¹ Comme le remarque Arora, ce patriarche du IXe siècle « had a reputation of taking interest in marvels and [was] not interested to derive serious material from Ktesias ».¹²

Cette tendance de Photius pourrait être assez lourde de conséquences en ce qui concerne l'étude des éléphants, car nous supposons que Ctésias devait en donner des descriptions plus détaillées de celles reportées par Photius. En effet, les éléphants sont cités seulement trois fois par Photius. Dans *l'Histoire de Perse*, Ctésias parle de l'utilisation des éléphants de guerre par les Indiens dans la guerre entre les Derbices et Cyrus : « Les Derbices placèrent des éléphants dans une embuscade. [...] car les Indiens, alliés des Derbices, se trouvèrent à cette bataille, et ce furent eux qui leur fournirent les éléphants ».¹³ Dans *l'Histoire de l'Inde* les informations données sur les éléphants sont encore plus succinctes : d'abord Photius affirme que « [Ctésias] parle aussi d'éléphants qui renversent les murailles »¹⁴, en se référant clairement à une utilisation militaire des éléphants ; successivement, en parlant de la martichore, qui est un animal mythique, il affirme que « tout animal qu'elle frappe meurt, excepté l'éléphant », et il ajoute que les martichores « on les chasse monté sur des éléphants, et du haut de ces éléphants on leur lance des dards, ou on leur tire des flèches ».¹⁵

¹⁰ Uday Prakash ARORA, *Greeks on India. Skylax to Aristoteles*, Bareilly : ISGARS, 1996, p. 26.

¹¹ J. FILLIOZAT, « La valeur des connaissances gréco-romaines sur l'Inde », *art. cit.*, p. 100.

¹² U. P. ARORA, *Greeks on India. Skylax to Aristoteles*, *op. cit.*, p. 9.

¹³ Ctésias, *Histoire de Perse*, 6, tiré de Nathalie DESGRUGILLERS (éd.), *Arrien. Les expéditions d'Alexandre le Grand*, Clermont-Ferrand: paleo, 2005, p. 8.

¹⁴ Ctésias, *Histoire de l'Inde*, 3, tiré de *ibid.*, p. 35.

¹⁵ Ctésias, *Histoire de l'Inde*, 7, tiré de *ibid.*, p. 37.

De toute façon, il faut remarquer que la plupart des informations qu'il donne n'étaient pas le fruit d'un témoignage direct, étant qu'il n'avait vu que quelques éléphants à Babylone : plutôt il s'agissait d'informations qu'il avait obtenues par les Perses.¹⁶

2.2 L'expédition d'Alexandre le Grand

Entre l'époque de Ctésias et celle d'Alexandre le Grand, l'Inde tombe partiellement dans l'oubli en Grèce. L'expédition d'Alexandre constitue un renouvellement important dans les connaissances géographiques des Grecs, en particulier grâce aux rapports des compagnons d'Alexandre, dont ne nous sont parvenus que quelques fragments. L'*Anabase d'Alexandre le Grand* de Arrien, composée de sept livres, est l'œuvre la plus significative dans laquelle sont condensés les passages des compagnons d'Alexandre. Les sources utilisées par Arrien peuvent être résumées de la façon suivante, pour utiliser les mots de Filliozat :

Les informations recueillies sur place du temps même du passage d'Alexandre portent donc essentiellement sur la géographie locale de l'Iran et des confins indo-iraniens ainsi que sur les opérations militaires ou bien sont des appréciations sur les peuples rencontrés et très souvent combattus.¹⁷

Arrien donne quelques informations sur les éléphants dans son *Anabase*, mais il traite presque exclusivement de questions militaires vu qu'il s'est basé sur les écrits des compagnons d'Alexandre. Certains passages de l'*Anabase*, dont en particulier la description de la bataille entre Alexandre et Porus, décrite dans le livre V, témoignent du fait qu'à l'époque d'Alexandre les Grecs ne connaissaient les éléphants que par leur utilisation en guerre. En effet, les compagnons d'Alexandre nous ont donné des informations très détaillées sur l'utilisation tactique des éléphants par Porus, à côté de l'infanterie,¹⁸ ou encore sur les effets néfastes pour l'armée de Porus lorsque les éléphants ont été rassemblés dans un espace restreint ;¹⁹ ils ont explicité le lieu en Inde où se trouvaient les éléphants les plus forts et les plus courageux,²⁰ mais il nous ont rien dit sur la vie des éléphants, leurs habitudes, leurs autres utilisations, ni sur la façon dont ils étaient capturés. Cela s'explique par le fait que aucun des compagnons d'Alexandre n'a passé suffisamment de temps en Inde pour pouvoir apprendre plus d'informations sur les éléphants.

Pour conclure, nous pouvons voir que les principales sources sur l'Inde antérieures à l'époque hellénistique ne nous donnent que des informations très sommaires sur les éléphants et sur leur utilisation. Une possible explication pourrait être le fait que ni Ctésias ni les compagnons d'Alexandre n'ont pu voir le rapport entre Indiens et éléphants en dehors des champs de bataille, et ils avaient dû faire confiance à ce que leur avait été dit. Pour avoir plus d'informations, il faudra attendre Mégasthène, le premier Grec qui a vécu en Inde et qui a écrit un compte rendu de son séjour à la cour du roi du Magadha Candragupta.

¹⁶ Klaus KARTTUNEN, *India and the Hellenistic World*, Helsinki : Finnish Oriental Society, 1997, p. 188.

¹⁷ J. FILLIOZAT, « La valeur des connaissances gréco-romaines sur l'Inde », *art. cit.*, p. 105.

¹⁸ Arrien, *L'Anabase d'Alexandre le Grand*, V.15.5, tiré de Pierre SAVINEL (éd.), *Arrien. Histoire d'Alexandre. L'Anabase d'Alexandre le Grand et L'Inde*, Paris : Ed. de Minuit, 1984, p. 171.

¹⁹ Arrien, *L'Anabase d'Alexandre le Grand*, V.17.5, tiré de *ibid.*, p. 173.

²⁰ Arrien, *L'Anabase d'Alexandre le Grand*, V.25.1, tiré de *ibid.*, p. 182.

3. Mégasthène et les Mauryas

La mort d'Alexandre le Grand en 323 avant notre ère déstabilise les territoires qui avaient fait partie de son empire : les diadoques entrent en guerre pour s'assurer la succession du Macédonien, ce qui amènera à une division de l'empire, et parallèlement les territoires les plus périphériques gagnent de l'indépendance. C'est dans ce cadre que, une fois assis son pouvoir sur la Babylonie et les anciennes « satrapies supérieures » en 311,²¹ le futur empereur Séleucos essaie de regagner le bassin de l'Indus et le Panjāb tombés sous l'égide du conquérant indien Candragupta Maurya. L'affrontement entre Séleucos et Candragupta aboutira sur un traité, datant de 305 avant notre ère environ,²² dans lequel le diadoque accordait le contrôle des anciennes satrapies orientales au roi indien en échange de 500 éléphants. La chose la plus importante de ce traité, c'est qu'il marque le début de la mission de Mégasthène comme ambassadeur de Séleucos à la cour de Candragupta, qui aboutira sur un compte rendu détaillé sur l'Inde. Dans ce chapitre nous donnerons quelques informations à propos de Mégasthène ainsi que certaines précisions concernant les origines de l'empire Maurya. Nous suivrons cet ordre, car une grande partie des informations dont nous disposons aujourd'hui sur Candragupta et les Mauryas ont été tirées de l'œuvre de Mégasthène.

3.1 Mégasthène, son expédition et son œuvre

Des ambassadeurs hellénistiques envoyés en Inde qui nous sont connus, Mégasthène est sans doute le plus célèbre : grâce à ses *Indika*, l'œuvre qu'il a écrite suite à son séjour à la cour de Candragupta Maurya. Mégasthène est un cas particulier, car il fait partie des rares sources sur l'Inde ancienne mentionnant des indications spatio-temporelles : on sait qu'il a vécu auprès de la cour de Candragupta au tournant du IV^e siècle avant notre ère.²³

D'abord, nous tenons à répéter ce que nous avons dit plus haut, dans *l'Introduction* : les *Indika* de Mégasthène ne nous sont pas parvenus dans leur intégralité. Nous ne disposons que de certains passages, dits « fragments », qui ont été reconstruits à partir des textes d'Arrien, de Strabon et d'autres auteurs classiques. Cela parce que ces auteurs ont utilisé Mégasthène comme source pour leurs travaux d'histoire et de géographie. En 1846 ces fragments ont été réunis par le chercheur allemand Schwanbeck, et dès lors ce recueil détient un statut d'autorité, en particulier grâce à la traduction en anglais qui a été faite en 1877 par McCrindle.

Nous possédons très peu d'informations biographiques sur Mégasthène. Tout ce que nous savons est tiré de ses *Indika*, qui sont sa seule œuvre. Les indices à notre disposition font penser qu'il était grec, comme témoigné par exemple par son nom. Son lieu d'origine nous est toutefois inconnu, et toutes les tentatives de le définir ont été inutiles. Nous ne connaissons même pas le caractère de la relation qu'il avait avec Séleucos. Mais comme le remarque Karttunen, nous pouvons affirmer que « before his mission he stayed in Arachosia with Sibyrtius and therefore already knew the East ».²⁴

²¹ Édouard WILL, *Histoire politique du monde hellénistique (323 – 30 av. J.-C.)*, Nancy : Presses Universitaires de Nancy, 1979, p. 66.

²² R. JAIN (éd.), *McCrindle's Ancient India as Described by Megasthenes and Arrian, op. cit.*, p. x.

²³ Śrīrāma GOYAL, *Kautilya and Megasthenes*, Meerut : Kusumanjali Prakashan, 1985.

²⁴ K. KARTTUNEN, *India and the Hellenistic World, op. cit.*, p. 70.

Les connaissances sur le voyage de Mégasthène en Inde sont également lacunaires.²⁵ La seule chose certaine concerne son séjour en Inde : il a forcément passé du temps dans ce pays pour avoir pu écrire ses *Indika*. Longtemps les chercheurs ont débattu sur la question de la longueur du séjour de Mégasthène à la cour des Maurya, pour déterminer s'il y était resté pendant un long laps de temps ou s'il avait fait plusieurs voyages. Cependant, personne n'a pu trancher de manière définitive cette question. Peu importe, car la seule chose qui nous intéresse ici est que Mégasthène a effectivement vécu à Pataliputra et qu'il a écrit une œuvre sur l'Inde en fonction de ce qu'il avait vu et de ce qu'il lui avait été dit.

Plusieurs auteurs se sont penchés sur la question de la fiabilité des fragments des *Indika* de Mégasthène qui nous sont parvenus. Déjà à l'époque ancienne, les historiens mettaient en discussion la fiabilité des textes de Mégasthène : si Arrien nuançait un petit peu ses critiques, Strabon affirmait que « tous les historiens de l'Inde se sont révélés dans l'ensemble des fieffés menteurs, plus que tous Déimaque, après lui Mégasthène ». ²⁶ En effet, comme plusieurs auteurs contemporains ont mis en évidence, « les fragments qui nous sont parvenus montrent la tendance de Mégasthène à vouloir étonner le lecteur par la description des mœurs extraordinaires des Indiens ». ²⁷

À l'époque contemporaine, plusieurs auteurs se sont penchés sur la pertinence des textes de Mégasthène pour l'étude de l'Inde ancienne. Les critiques les plus importantes ont été formulées surtout par des auteurs indiens, comme Majumdar, qui condamne tant la fiabilité du contenu de certains fragments que le choix des fragments qui ont été attribués à Mégasthène. ²⁸ Nous pouvons alors remarquer chez certains auteurs indiens une approche fortement nationaliste de l'histoire ancienne de l'Inde, qui laisse presque totalement de côté les auteurs classiques. ²⁹ Le principal représentant de cet approche est Ramesh Chandra Majumdar.

Nous partageons l'opinion de Brown, bien qu'elle commence à dater : Mégasthène s'avère très fiable et intéressant en ce qui concerne les descriptions de la cour de Chandragupta, dont il ne disposait sûrement d'aucune source grecque sur laquelle s'appuyer (même s'il faut reconnaître que les difficultés dues à la langue ont sûrement imposé à Mégasthène une compréhension superficielle de ce qu'il a vu), mais quand Mégasthène parle de choses qu'il n'a pas expérimentées lui-même, il n'est pas plus fiable que les autres textes grecques sur l'Inde qui l'ont précédé. ³⁰

Les *Indika* tels qu'ils ont été rassemblés par Schwanbeck se divisent en 59 fragments. Ces fragments traitent des sujets les plus disparates : de l'origine de l'Inde, de la ville de Pāṭaliputra, des castes de l'Inde, d'animaux fantastiques,... Comme nous avons vu plus haut, la plupart de ces passages ne nous donne pas des informations fiables, le plus souvent à cause de leur contenu fantastique. Cependant, un certain nombre de fragments s'avère très intéressant pour l'étude de l'Inde ancienne. C'est le cas par exemple de la description des fleuves navigables de l'Inde, de la ville de Pāṭaliputra, ou encore du système des castes

²⁵ Narain Singh KALOTA, *India as Described by Megasthenes*, Delhi : Concept Publishing Company, 1978, p. 25.

²⁶ Strabon, *Géographie*, II.1.9, tiré de Germaine AUJAC (éd.), *Strabon. Géographie*, Paris : Les Belles Lettres, 1969, pp. 16-17.

²⁷ Andrea PRIMO, *La storiografia sui Seleucidi. Da Megastene a Eusebio di Cesarea*, Pisa, Roma : Fabrizio Serra, 2009, p. 57. Traduit librement de l'italien.

²⁸ Ramesh Chandra MAJUMDAR, « The Indika of Megasthenes », *Journal of the American Oriental Society*, vol. 48, no. 4, 1958, pp. 273-276.

²⁹ Voir, à titre d'exemple, P. L. BHARGAVA, *Chandragupta Maurya. A Gem of Indian History*, op. cit.

³⁰ Truesdell S. BROWN, « The Reliability of Megasthenes », *The American Journal of Philology*, vol. 76, no. 1, 1955, p. 32.

indiennes.³¹ Néanmoins, nous nous focaliserons sur d'autres parties passionnantes de son travail : celles qui traitent des éléphants et de la chasse aux éléphants, car là aussi les informations données par Mégasthène sont très plausibles. En effet, nous ne voyons pas l'intérêt qu'aurait pu avoir Mégasthène d'inventer une telle technique de chasse. Mais avant d'approfondir ce sujet, nous aimerions donner quelques informations sur Candragupta Maurya et son empire.

3.2 Candragupta et l'empire Maurya

L'étude de l'Inde ancienne se heurte souvent à l'absence de sources datables (cf. plus bas), et Candragupta ne fait pas exception. L'étude et la datation des souverains indiens a longtemps posé problème, car il était très difficile de contextualiser les listes des rois à disposition. Il a fallu attendre la fin du XVIII^e siècle, avec l'identification du Candragupta de la tradition indienne avec le Sandrokottos des historiens classiques, pour qu'une chronologie puisse être établie.³² Dès lors l'étude de Candragupta a été possible en croisant les sources indiennes avec celles classiques, mais les informations à notre disposition restent quand même très limitées.

La vie de Candragupta avant sa montée sur le trône du Magadha a produit de vifs débats. D'abord, les textes indiens divergent sur la question de l'origine de Candragupta : certaines sources le considèrent comme un membre de la noblesse, étant un kṣatriya appartenant au clan des maurya (d'où le nom de sa dynastie), alors que d'autres sources soulignent son origine humble, sa mère étant une sūdra se nommant Murā (d'où, à nouveau, le nom de la dynastie).³³

La montée sur le trône du Magadha a engendré également des débats, car là aussi les informations à notre disposition sont très lacunaires. Très probablement Candragupta a commencé sa carrière militaire contre les garnisons qu'Alexandre avait laissées dans la vallée de l'Indus et le Panjāb, et a successivement détrôné la dynastie des Nanda du trône du Magadha.³⁴ Des discussions ont longtemps eu lieu pour déterminer la datation de ces événements, et à notre avis Karttunen en donne la proposition la plus satisfaisante : en se basant sur Justin, il note que Candragupta doit avoir dirigé le soulèvement du Panjāb contre les Grecs entre 317 et 312, car en 317 Porus et Taxila contrôlaient encore fermement la région, et en 312, quand Séleucos assit son pouvoir, Candragupta contrôlait déjà l'Inde.³⁵

Avant de conclure, il nous faut dire deux mots à propos du règne de Candragupta : il était le roi du Magadha mais son pouvoir s'étendait néanmoins dans toute l'Inde du nord,³⁶ où son pouvoir impérial était administré par des fonctionnaires et des républiques lui étaient alliées.

De toute façon ce qui importe le plus pour notre recherche est le fait que Candragupta ait signé un traité avec Séleucos à la fin du IV^e siècle avant notre ère, permettant le séjour de Mégasthène à sa cour à Pāṭaliputra.

³¹ Ce dernier cas en particulier a fait couler beaucoup d'encre, car il s'agit d'une explication de la société indienne vue à travers les yeux d'un Grec.

³² Bernard DE GIVE, *Les rapports de l'Inde et de l'Occident des origines au règne d'Asoka*, Paris : Les Indes Savantes, 2005, p. 291.

³³ Louis RENO et Jean FILLIOZAT, *L'Inde classique. Manuel des Études indiennes*, Paris : Maisonneuve, 1985, p. 212.

³⁴ Hermann KULKE et Dietmar ROTHERMUND, *A History of India*, London, Sydney : Croom Helm, 1986, p. 61.

³⁵ K. KARTTUNEN, *India and the Hellenistic World*, op. cit., p. 259.

³⁶ L. RENO et J. FILLIOZAT, *L'Inde classique. Manuel des Études indiennes*, op. cit., p. 213.

4. L'Inde ancienne et le problème des sources

Nous jugeons qu'il est nécessaire d'écrire deux mots sur les sources de l'Inde ancienne avant d'approfondir la question de la chasse aux éléphants. Il faut savoir que l'histoire de l'Inde se base principalement sur deux formes de source distinctes : les sources indiennes et les sources classiques (grecques et romaines). Plusieurs auteurs, tant anciens que contemporains, ont critiqué la fiabilité des textes des auteurs classiques, lesquels s'étaient concentrés principalement sur les aspects mythiques de l'Inde, en nous laissant des témoignages plus fantastiques que réalistes, ce qui s'explique par le fait que les auteurs anciens s'intéressaient plus aux faits fantastiques (qu'ils prenaient pour vrais) qu'à la vie quotidienne de l'Inde. Ce qui ne leur a pas empêché de nous donner également des informations fiables.

Malgré leur contenu le plus souvent mythique, les textes classiques sont des sources incontournables, d'autant plus que les sources indigènes sur l'Inde ancienne sont rares.³⁷ Ce problème concerne principalement les sources textuelles, parce que les sources épigraphiques sont relativement nombreuses.³⁸ Comme le dit Arora,

The ancient Indians did not write history. They produced, no doubt, a literature both voluminous and varied and containing works which rank as masterpieces in various departments of philosophy, poetry and science but within its vast range history is conspicuous by its absence. Although the Greek have referred to the Brahmanas as "historians of India", no historical text in a modern sense can be dated in India before 11th-12th century. Here the Greek sources come to our rescue.³⁹

Mais cette affirmation de Arora doit être atténuée, car si d'un côté les textes classiques sont des sources très importantes sur l'histoire ancienne de l'Inde, d'autre côté il ne s'agit pas toujours de textes parfaitement fiables. En effet, les textes de Mégasthène ou de Ctésias ne peuvent pas être inscrits dans la méthode historique de Thucydide et d'autres auteurs grecs.

De toute façon, le problème principal des sources indiennes est lié à la question de la datation : le choix des sources indiennes pour une période donnée pose toujours problème. Il faut savoir en effet qu'il est très difficile d'établir une chronologie de la littérature indienne ancienne. Comme le remarque Karttunen, cela implique que des textes utilisés comme sources pourraient ne pas être effectivement contemporains de la période étudiée.⁴⁰ Les types de littérature indienne utilisés comme source pour l'époque ancienne sont la védique, la sanskrite classique, celle des Jains de l'*ardhamāgadhī* et celle des bouddhistes de la *māgadhī* ou *pāli*.⁴¹

Ce problème des sources affecte de façon importante notre travail : l'*Indika* de Mégasthène est la seule source ancienne à notre disposition sur la chasse aux éléphants qui a été datée, alors que la source indienne avec laquelle nous le confronterons, le *Mātanga-līlā*, date d'une période beaucoup plus tardive.

³⁷ Nous nous référons aux « sources » au sens utilisé par les historiens.

³⁸ Grigorii Maksimovich BONGARD-LEVIN, *Mauryan India*, New Delhi : Sterling Publishers, 1985, p. 16.

³⁹ U. P. ARORA, *Greeks on India. Skylax to Aristoteles*, *op. cit.*, p. ix.

⁴⁰ K. KARTTUNEN, *India and the Hellenistic World*, *op. cit.*, p. 10.

⁴¹ J. FILLIOZAT, « La valeur des connaissances gréco-romaines sur l'Inde », *art. cit.*, p. 103.

Plus bas nous traiterons de la question du rôle de l'éléphant dans la culture indienne : ce sujet ne fait pas exception au problème des sources, car nous disposons uniquement de quelques sources archéologiques relatives à la période ancienne.

5. L'éléphant dans la culture indienne

Pour introduire ce chapitre, nous nous sentons obligés de citer le directeur honoraire du Asian Elephant Research and Conservation Centre de Bangalore, Raman Sukumar :

An object of worship, a target of hunters, a beast of burden, a burden to the people, gentle in captivity, dangerous in the wild, the pride of kings, the companion of mahouts, a machine of war, an envoy of peace, loved, feared and hated, the elephant has had a glorious and an infamous association with man in Asia. For its sheer contrast and splendour, this association is unequalled by any other interaction between animal and man.⁴²

En effet, le rapport entre l'homme et l'éléphant est très ancien et il pourrait être considéré comme un cas unique. Les premiers témoignages de l'intérêt des hommes pour les éléphants se trouvent dans la vallée de l'Indus et datent de la période de la civilisation de l'Indus.⁴³ Mais ce rapport n'est pas un fait exclusif de l'Inde : l'éléphant figure également sur des monuments égyptiens (en particulier ceux de la XVIII^e dynastie) et il est cité dans des textes chinois datant du premier millénaire avant notre ère.⁴⁴

En Inde le rapport entre l'éléphant et les hommes a souvent été mis en avant, comme le témoignent les mythes ainsi que les restes archéologiques, et il est toujours actuel. Dans les sources archéologiques qui datent de la civilisation de l'Indus l'éléphant est l'animal le plus représenté⁴⁵ : déjà à cette époque ce pachyderme attirait l'attention des hommes, qui probablement lui accordaient un certain statut divin. En plus, il existe plusieurs preuves archéologiques qui démontrent que la civilisation de l'Indus faisait largement utilisation des éléphants.⁴⁶

L'étude du rôle de l'éléphant dans la culture indienne est très intéressante, car cet animal est un des symboles les plus utilisés dans l'art et dans la mythologie indiens. Cette récurrence s'explique par le fait qu'au niveau populaire certaines populations du subcontinent indien attribuaient à l'éléphant un statut divin, ce qui a amené par exemple au culte de Ganesh ou à l'histoire de la naissance mythique de l'éléphant, qui est supposé être né de l'océan dans la forme d'un éléphant de la couleur du lait nommé *Airāvata*. Selon Gupta, les sources archéologiques à notre disposition (dont certains piliers de la dynastie Maurya) semblent témoigner d'anciens cultes des éléphants.⁴⁷

En ce qui concerne la chasse aux éléphants en Inde, Gupta souligne que « in any case by the sixth century B.C. the art of catching and taming elephants had become quite a refined one », ⁴⁸ mais il ne nous explique pas sur quelle base il s'appuie pour être en mesure de formuler cette affirmation.

⁴² Raman SUKUMAR, *The Asian Elephant: Ecology and Management*, Cambridge, New York, Port Chester, Melbourne, Sydney : Cambridge University Press, 1989, p. 1.

⁴³ *Ibid.*, p. 2.

⁴⁴ S. D. SINGH, « The Elephant and the Aryans », *art. cit.*, pp. 1-2.

⁴⁵ S. K. GUPTA, *Elephant in Indian Art and Mythology*, New Delhi : Abhinav Publications, 1983, p. 66.

⁴⁶ S. D. SINGH, « The Elephant and the Aryans », *art. cit.*, p. 3.

⁴⁷ S. K. GUPTA, *Elephant in Indian Art and Mythology*, *op. cit.*, p. vii.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 66.

6. La chasse aux éléphants

6.1 Introduction au *Mātanga-līlā* de Nīlakaṇṭha

Le *Mātanga-līlā* de Nīlakaṇṭha, un petit traité sur les éléphants de 236 stances divisées en douze chapitres, est considéré par Edgerton comme « the best available Sanskrit work on elephantology ».⁴⁹ La première édition du texte sanskrit a été faite par Gaṇapati Śāstrī, et elle a été publiée à l'intérieur de l'anthologie *Trivandrum Sanskrit Series* en 1910. Pour ce travail, nous nous basons sur la traduction qui a été faite par le susnommé Edgerton en 1931.

Peu d'informations sont disponibles sur le *Mātanga-līlā* : on ne sait rien sur Nīlakaṇṭha qui est mentionné comme étant l'auteur du traité,⁵⁰ et sa datation pose problème. Cette deuxième question nous intéresse particulièrement. Selon Śāstrī, les trois manuscrits sur lesquels il s'est basé doivent dater à peu près du début du XVIII^e siècle, mais comme le propose Edgerton, le *Mātanga-līlā* pourrait être beaucoup plus ancien. Le chercheur américain avance l'hypothèse que le traité soit daté du Xe siècle : il avoue que la sienne n'est qu'une spéculation, et il souligne que « all we can say is that there is no positive trace of modernity in the work », ⁵¹ mais nous pensons que certains sujets du *Mātanga-līlā* pourraient être plus anciens de ce que pensait Edgerton.

Le titre *Mātanga-līlā* peut être traduit comme « elephant-sport » en anglais, et cette dénomination fait référence au contenu, qui est assez varié et détaillé en ce qui concerne les éléphants. Le premier chapitre a une fonction introductive : les informations sur les éléphants sont données sous forme de dialogue entre les deux figures mythiques du roi Romapāda et du sage Pālakāpya. Ces deux derniers sont des personnages récurrents dans la littérature indienne sur les éléphants : dans tous les textes à notre disposition, le sage Pālakāpya, le fondateur de l'éléphantologie scientifique, révèle son savoir sur les éléphants à Romapāda, roi de Anga.⁵²

Les chapitres II et III traitent respectivement des marques favorables et défavorables des éléphants.

Le quatrième chapitre traite des marques de longévité des éléphants et donne des informations concernant l'espérance de vie des différents types d'éléphants. En particulier, on lit que « the fourth (stage, decade) is declared to be full life for the 'deer' caste (i.e., he lives four decades), the eight for the 'slow' caste, the twelfth for the 'state' caste. »⁵³ Cette information est intéressante car Sanderson fait également référence à la longévité des éléphants, en soulignant qu'à son époque les Indiens croyaient que ces animaux vivaient entre 80 et 120 ans.⁵⁴

Le cinquième chapitre donne des renseignements à propos des différents stades de la vie des éléphants, ce qui témoigne de la profonde connaissance des éléphants de la part des Indiens érudits. La différenciation des noms donnés aux éléphants, en fonction de leur stade de développement, est un fait particulièrement curieux pour un lecteur occidental. En effet l'appellation varie jusqu'à leur cinquième décennie (c'est-à-dire

⁴⁹ F. EDGERTON, *The Elephant-Lore of the Indus, op. cit.*, p. vii.

⁵⁰ La seule chose qui peut être déduite de son texte, c'est qu'il devait être un pandit. Gaṇapati Śāstrī propose qu'il soit originaire du Kerala, car là-bas le *Mātanga-līlā* est très connu, mais nous partageons l'opinion de Edgerton (1985, p. vii) en considérant cette conclusion comme hasardée.

⁵¹ F. EDGERTON, *The Elephant-Lore of the Indus, op. cit.*, p. vii.

⁵² *Ibid.*, p. 3.

⁵³ *Ibid.*, p. 61.

⁵⁴ George P. SANDERSON, *Thirteen Years among the Wild Beasts of India. Their Haunts and Habits from Personal Observation. With an Account of the Modes of Capturing and Taming Elephants*, Edinburgh : Grant, 1907, p. 56.

dix noms pour les dix premières années de vie, et puis un nom pour chaque décennie entre le première et la cinquième). Dans ce chapitre il est mentionné que les éléphants sont utiles entre 24 et 60 ans, car c'est au cours de cette période qu'ils peuvent être utilisés sur les champs de bataille et pour des travaux nécessitant leur force physique.

Les chapitres de VI à IX ne sont pas très intéressants pour ce travail : le sixième nous renseigne sur les mesures des éléphants, le septième sur leur valeur, le huitième sur leur caractère, et le neuvième sur le *must*, qui est un état lié à des changements hormonaux propres aux éléphants.⁵⁵

Le dixième chapitre, contrairement aux précédents, est celui qui nous intéresse le plus car il traite de la chasse aux éléphants. Nous en approfondirons les détails plus bas, après avoir introduit le livre de Sanderson.

Enfin, les chapitres XI et XII traitent respectivement de la façon dont les éléphants doivent être gardés, et de ceux qui s'occupent de garder les éléphants.

6.2 Introduction à *Thirteen Years among the Wild Beasts of India* de G. P. Sanderson

Nous ne disposons que d'un nombre relativement limité d'informations sur l'auteur de *Thirteen years among the wild beasts of India*, George P. Sanderson, malgré que ce livre soit devenu un classique de la littérature coloniale anglaise. Dans son livre Sanderson ne parle que de son expérience comme chasseur en Inde, et le peu d'informations biographiques à notre disposition se trouvent dans un article de Tasker paru dans le *Kipling Journal* en 1971. Sanderson, fils d'un missionnaire anglais, naît en Inde en 1848 mais fait ses études en Angleterre. En 1864 il revient en Inde, à Mysore, où il apprend la langue vernaculaire du lieu et développe des liens avec les indigènes. Il passera les 13 années successives en Inde (d'où le titre de son livre) en travaillant « as irrigation channel superintendent, big-game hunter, and elephant-catcher ».⁵⁶ Après cette expérience, Sanderson travaille pour le Gouvernement du Bengale et puis pour celui de Mysore, mais il tombe malade et meurt à l'âge de 44 ans, en 1892.⁵⁷

Dans son livre, Sanderson nous donne une description détaillée de sa vie en Inde entre 1864 et 1877, et il donne des nombreuses informations sur la géographie des lieux qu'il a visités. Il suffit de feuilleter la table des matières de son livre pour se faire une idée des sujets très disparates qu'il touche : la province de Mysore et ses jungles, la vie des éléphants indiens en liberté et en captivité, la description de plusieurs expériences directes de chasse aux éléphants, aux tigres, aux léopards,... Mais la partie du livre de Sanderson qui nous intéresse le plus est le chapitre VII, dans lequel l'auteur traite des manières traditionnelles indiennes de chasser les éléphants.

Dans le point suivant nous approfondissons la question de la chasse aux éléphants en mettant en relation les fragments de Mégasthène qui traitent de ce sujet avec le chapitre X du *Mātanga-līlā* et le chapitre VII de *Thirteen Years among the Wild Beasts of India*.

6.3 La tradition de la chasse aux éléphants en Inde

Comme nous avons vu plus haut, Mégasthène décrit dans ses *Indika* la façon dont les Mauryas chassent les éléphants. Vu que la plupart des fragments de Mégasthène sont caractérisés par leur contenu fantastique,

⁵⁵ F. EDGERTON, *The Elephant-Lore of the Indus*, op. cit., pp. 29-38.

⁵⁶ Theodore TASKER, « Petersen Sahib », *The Kipling Journal*, vol. 38, no. 180, 1971, p. 9.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 10.

on pourrait penser que sa description de la chasse aux éléphants est également « mythique ». Mais comme certains auteurs contemporains l'ont mis en évidence, certains passages de Mégasthène semblent témoigner d'une certaine expertise avec la culture indienne, et le fragment sur la chasse aux éléphants a été classiquement rangé parmi les passages fiables, témoignant des expériences directes de Mégasthène.

Toutefois nous avons remarqué que personne n'a réellement questionné la description de la technique de chasse aux éléphants donnée par Mégasthène, dans le sens qu'aucune recherche n'a été faite afin de voir quels liens pouvaient être mis en évidence entre le texte de Mégasthène et la tradition indienne de la chasse aux éléphants. Ce choix pourrait s'expliquer par le fait qu'il n'y a pas de sources indiennes de l'époque hellénistique qui traitent de la chasse aux éléphants. Pour montrer la fiabilité du texte de Mégasthène, nous le mettrons en relation avec le *Mātanga-līlā*, car les similarités entre une pratique du IV^e siècle avant notre ère et une tradition qui se poursuit au XVIII^e et au XIX^e siècle sont étonnantes. Ici de suite, nous procédons de la façon suivante : d'abord nous analysons la technique de chasse aux éléphants qui est décrite dans les fragments de Mégasthène, et successivement, après avoir résumé les passages sur la chasse du *Mātanga-līlā* et de *Thirteen Years Among the Wild Beasts of India*, nous mettrons en relation ces descriptions.

La chasse aux éléphants est décrite par Mégasthène dans le fragment XXXVI,⁵⁸ qui est tiré de Strabon, *Géographie*, XV.1.42. Dans la traduction de McCrindle, ce passage dit :

The manner of hunting the elephant is this. Round a bare patch of ground is dug a deep trench about five or six stadia in extent, and over this is thrown a very narrow bridge which gives access to the enclosure. Into this enclosure are introduced three or four of the best-trained female elephants. The men themselves lie in ambush in concealed huts. The wild elephants do not approach this trap in the daytime, but they enter it at night, going in one by one. When all have passed the entrance, the men secretly close it up; then, introducing the strongest of the tame fighting elephants, they fight it out with the wild ones, whom at the same time they enfeeble with hunger. When the latter are now overcome with fatigue, the boldest of the drivers dismount unobserved, and each man creeps under his own elephant, and from this position creeps under the belly of the wild elephant and ties his feet together. When this is done they incite the tame ones to beat those whose feet are tied till they fall to the ground. They then bind the wild ones and the tame ones together neck to neck with thongs of raw ox-hide. To prevent them shaking themselves in order to throw off those who attempt to mount them, they make cuts all round their neck and then put thongs of leather into the incisions, so that the pain obliges them to submit to their fetters and to remain quiet. From the number caught they reject such as are too old or too young to be serviceable, and the rest they lead away to the stables.⁵⁹

Arrien donne une description très similaire de la chasse aux éléphants, ce qui témoigne du fait que Strabon et Arrien se sont basés sur la même source : les *Indika* de Mégasthène. Pour faciliter la tâche aux lecteurs francophones nous citons ici le passage de Arrien dans la traduction de Savinel :

⁵⁸ La numérotation des fragments se réfère à celle introduite par Schwanbeck et utilisée par McCrindle.

⁵⁹ Strabon, *Géographie*, XV.1.42, tiré de R. JAIN (éd.), *McCrindle's Ancient India as Described by Megasthenes and Arrian*, op. cit., pp. 90-91.

XIII. Les Indiens chassent, en gros, les mêmes bêtes sauvages que les Grecs ; mais leur chasse aux éléphants ne ressemble à aucune autre, parce qu'aussi bien ces bêtes-là ne ressemblent à aucune autre. En effet, ils choisissent un emplacement uni et ensoleillé et creusent tout autour un fossé, de quoi permettre à une grande armée de camper. Ils donnent au fossé une largeur de cinq brasses et une profondeur de quatre. La terre qu'ils retirent du fossé, ils l'entassent sur chacun de ses bords et s'en font un mur. Ensuite, dans le mur, qui court sur le bord extérieur du fossé, ils se creusent des abris, dans lesquels ils laissent de petites ouvertures : elles leur permettent de recevoir la lumière et d'observer l'approche des bêtes et leur charge à l'intérieur de l'enclos. Ils placent alors dans cet enclos trois ou quatre éléphants, parmi les plus dociles, et laissent un seul accès par le fossé sur lequel ils construisent (sic) un pont, qu'ils recouvrent de beaucoup de terre et d'herbe : ainsi les bêtes ne voient pas qu'il y a un pont ; autrement, elles flaireraient un piège. Quant aux chasseurs, ils laissent le champ libre et s'enfoncent dans leurs abris, au bord du fossé. Les éléphants sauvages, de jour, ne s'approchent pas des lieux habités, mais de nuit, errent de tous côtés et pâturent en troupeau, sous la conduite du plus grand et du plus noble d'entre eux, comme les vaches suivent le taureau. Lorsque donc ils s'approchent de l'enclos, entendant le barrissement des femelles et, percevant leur odeur, ils se précipitent à la course sur l'emplacement protégé par un mur, contournent les bords du fossé et, lorsqu'ils découvrent le pont, ils l'empruntent pour foncer dans l'enclos. Quand les chasseurs ont vu entrer les éléphants sauvages, une partie d'entre eux enlèvent rapidement le pont, tandis que les autres courent annoncer dans les bourgs voisins que les éléphants sont prisonniers dans l'enclos. A cette nouvelle, les habitants des bourgs montent sur leurs éléphants les plus forts et les plus dociles ; une fois dessus, ils les dirigent vers l'enclos mais, quand ils l'ont atteint, ils n'engagent pas le combat tout de suite mais attendent que les éléphants sauvages soient épuisés par la faim et domptés par la soif. Quand ils leur semblent suffisamment mal en point, alors ils rétablissent le pont et pénètrent dans l'enclos ; et d'abord s'engage une bataille acharnée entre les éléphants prisonniers les éléphants domestiques ; puis, comme il est naturel, les éléphants sauvages ont le dessous, affaiblis qu'ils sont par l'abattement et la faim. Alors, les hommes descendent de leurs éléphants et lient les pieds des éléphants sauvages, qui n'offrent plus aucune résistance ; puis ils excitent les éléphants domestiques à leur donner une leçon, en leur portant des coups répétés, jusqu'à ce que la souffrance les fasse tomber à terre ; les hommes, alors, se tenant près d'eux, leur passent une corde autour du cou, et leur montent dessus pendant qu'ils sont étendus à terre. Ensuite, pour qu'ils ne désarçonnent pas leur cornacs, ou ne leur jouent pas quelque mauvais tour, ils leur font une incision autour du cou avec un couteau tranchant, et ils nouent la corde, après l'avoir fait pénétrer dans l'incision : ainsi, ils gardent la tête et le cou immobiles, parce qu'ils souffrent. Si en effet ils veulent se retourner pour porter un mauvais coup, la corde frotte dans leur plaie. Ainsi donc ils se tiennent tranquilles et, se reconnaissant désormais vaincus, ils sont emmenés par les éléphants domestiques, qui les tiennent par la corde.

XIV. Ceux qui, parce que trop jeunes ou présentant une déféctuosité physique, ne valent pas d'être acquis, ils les laissent regagner leurs lieux familiers.⁶⁰

⁶⁰ Arrien, *L'Anabase d'Alexandre le Grand*, VIII.13-14.1, tiré de P. SAVINEL (éd.), *Arrien. Histoire d'Alexandre. L'Anabase d'Alexandre le Grand et L'Inde*, op. cit., pp. 264-265.

Ces descriptions sont très claires, mais nous pensons qu'il soit intéressant de mettre en évidence les points les plus importants de ces extraits de Strabon et Arrien : les Indiens creusaient des fossés de forme circulaire, ils construisaient des murs autour du fossé, et finalement ils construisaient un pont pour permettre aux éléphants sauvages de rejoindre les femelles domestiquées qui avaient été placées à l'intérieur de la trappe ; une fois que les éléphants sauvages avaient dépassé le fossé, le pont était retiré, et les animaux pouvaient être aisément capturés dès qu'ils étaient suffisamment affaiblis par la faim et la soif. Cette description, très détaillée et assez vraisemblable, mérite d'être confrontée avec les passages écrits par Ctésias et par les compagnons d'Alexandre qui citent les éléphants : le texte de Mégasthène est le premier cas de la littérature grecque dans lequel sont disponibles des informations détaillées sur les éléphants en dehors du contexte militaire. Le décalage existant entre la description de Mégasthène et celles des auteurs cités plus haut s'explique par le fait que l'ambassadeur de Séleucos a effectivement vécu en Inde. Toutefois, en raison de l'absence de sources indiennes de la période ancienne, il paraît difficile de vérifier la fiabilité de ce que dit Mégasthène sur la chasse aux éléphants, et donc il pourrait être erroné de confirmer le séjour de Mégasthène en Inde par le fragment cité ci-dessus. Mais comme nous le verrons plus bas, et comme le remarque Allsen, cette description s'accorde parfaitement avec d'autres descriptions successives qui se trouvent dans des récits de voyage ou dans des sources indiennes.⁶¹

Dans le *Mātanga-līlā* la question de la chasse aux éléphants est abordée dans le chapitre X. Ce texte indien décrit cinq façons différentes de capturer les éléphants, mais l'auteur souligne que ces techniques ne sont pas toutes également favorables et il les énumère en ordre décroissant de praticité. Cet ordre est basé sur les dégâts subis par les éléphants à cause de ces techniques de chasse : la première est la moins dangereuse pour les éléphants, alors que la dernière s'avère le plus souvent fatale. Ce qui est particulièrement remarquable, c'est que la première technique, celle donc qui est considérée comme la plus souhaitable, peut être mise en relation avec celle décrite par Mégasthène.

Cette technique de chasse, dite « trap pen » dans la traduction d'Edgerton, est également basée sur la construction d'un fossé circulaire autour duquel est construit un mur. Mais nous pouvons remarquer des différences : le mur est construit avec des troncs d'arbres, les éléphants sauvages sont poussés par des sons effrayants dans un passage construit avec le bambou qui les mène dans le piège, et l'entrée n'est pas constituée par un pont, mais par une porte qui peut être fermée. Les éléphants sont laissés dans le piège deux ou trois jours, pour qu'ils s'affaiblissent, et successivement les éléphants « that have desirable qualities »⁶² sont capturés et liés ensemble pour être amenés dans les stalles.⁶³ Les différences entre les deux versions pourraient être expliquées aussi bien par l'écart temporel que par un possible écart géographique, vu que le *Mātanga-līlā* pourrait venir d'une région autre que le Magadha (Bihār).

Cette description peut être clairement mise en relation avec le fragment de Mégasthène. Ce qui est extrêmement étonnant est que le plus ancien manuscrit connu du *Mātanga-līlā* date du XVIII^e siècle, alors que Mégasthène a vécu à la cour de Candragupta aux alentours du 300 avant notre ère, ce qui fait une différence de presque 2000 ans !

⁶¹ Thomas T. ALLSEN, *The Royal Hunt in Eurasian History*, Philadelphia : University of Pennsylvania Press, 2006, p. 71.

⁶² Nīlakaṇṭha, *Mātanga-līlā*, X.4, tiré de F. EDGERTON, *The Elephant-Lore of the Indus*, op. cit., p. 88.

⁶³ Pour plus de détails, voir le Annexe I.

La confrontation du *Mātanga-līlā* de Nīlakaṇṭha avec les *Indika* de Mégasthène nous permet de faire deux constatations principales. D'un côté, le texte indien permet de confirmer que Mégasthène a vécu en Inde et qu'il a obtenu ses informations sur la chasse aux éléphants par des sources très fiables⁶⁴ : il est fort improbable que la ressemblance entre ces deux techniques de chasse soit une coïncidence. De l'autre côté, nous pouvons constater que certains sujets du *Mātanga-līlā* pourraient être beaucoup plus anciens que le manuscrit étudié par Śāstrī : nous n'avons pas les moyens pour attribuer le *Mātanga-līlā* à une période antérieure au XVIII^e siècle, mais nous pouvons au moins affirmer avec certitude que la technique de chasse qui y est décrite correspond à une tradition millénaire qui remonte à l'époque de Candragupta Maurya !

Mais ce qui a été dit jusqu'à présent ne nous suffit pas : comme le fait Edgerton,⁶⁵ nous aimerons mettre en relation le *Mātanga-līlā* avec le livre de Sanderson *Thirteen Years among the Wild Beasts of India*. Comme Nīlakaṇṭha, Sanderson décrit plusieurs techniques de chasse aux éléphants, et il considère comme plus favorable celle qu'il décrit en premier (qui était celle utilisée par les unités de chasse du Gouvernement du Bengale) car « [it] is the only one adapted for the capture of whole herds ».⁶⁶

Ce qui nous intéresse le plus c'est que la première technique de chasse décrite par Sanderson correspond partiellement à celle décrite dans le *Mātanga-līlā* dont nous avons parlé plus haut. Sanderson appelle cette technique de chasse « kheddah plan », le « kheddah » étant la structure dans laquelle sont poussés les éléphants pour être capturés. Nous remarquons une différence principale entre le procès décrit par Nīlakaṇṭha et celui décrit par Sanderson : le « kheddah », le fossé circulaire renforcé par un mur (dans la description de Sanderson il est fait de bambou), est construit après avoir encerclé les éléphants sauvages : nous pensons que cette différence pourrait s'expliquer pour les moyens à disposition des hommes de la fin du XIX^e siècle, qui étaient sans doute plus avancés de ceux à disposition à l'époque de Nīlakaṇṭha. Comme dans le fragment de Mégasthène et dans le *Mātanga-līlā*, les éléphants sont laissés pendant deux ou trois jours à l'intérieur du « kheddah » pour qu'ils s'affaiblissent, et ils sont capturés dans un deuxième temps à l'aide des éléphants domestiqués. Les éléphants sauvages sont alors liés ensemble avec une corde pour éviter qu'ils s'enfuient.⁶⁷ Le lien avec le *Mātanga-līlā* est étonnant, mais la continuité entre la technique décrite par Mégasthène à la fin du IV^e siècle avant notre ère et celle décrite par Sanderson à la fin du XIX^e siècle est beaucoup plus surprenante !

En conclusion, nous pouvons constater que l'Empire Britannique utilisait une technique de chasse aux éléphants qui remontait à l'époque de l'Empire Maurya. Les trois textes que nous avons analysés ici témoignent d'une tradition plurimillénaire dont des illustrations se trouvent tant dans la littérature occidentale, de l'époque hellénistique au XIX^e siècle, que dans la littérature indienne.

⁶⁴ Au niveau purement hypothétique nous pourrions même supposer que Mégasthène ait effectivement assisté à une chasse aux éléphants.

⁶⁵ F. EDGERTON, *The Elephant-Lore of the Indus*, op. cit., pp. 16-22.

⁶⁶ G. P. SANDERSON, *Thirteen Years among the Wild Beasts of India...*, op. cit., p. 70.

⁶⁷ Pour plus de détails, voir le Annexe II.

7. Conclusions

Par le cas exemplaire du fragment XXXVI des *Indika* de Mégasthène, dans lequel est décrite la chasse aux éléphants en Inde à l'époque de Candragupta Maurya, nous avons pu démontrer que l'ambassadeur séleucide donnait parfois des témoignages fiables et très intéressants sur la culture de l'Inde ancienne. La différence entre Mégasthène et les auteurs qui l'ont précédé est remarquable. Ctésias ne nous donne pas de descriptions autant détaillées sur les éléphants, ce qui s'explique par le fait qu'il n'avait pas vécu en Inde et que toutes ses informations étaient dues à son séjour à la cour du Perse Artaxerxès II. Les compagnons d'Alexandre le Grand n'avaient pas dépassé l'Indus, et donc les informations qu'ils avaient recueillies ne concernaient qu'une partie limitée de l'Inde ; de plus, ils s'étaient intéressés presque exclusivement de questions militaires, et ils avaient parlé des éléphants exclusivement en fonction de leur utilisation sur les champs de bataille.

Parmi les fragments de Mégasthène, nous avons choisi le numéro XXXVI pour deux raisons : premièrement, l'éléphant est un animal très important dans la culture indienne depuis la civilisation de l'Indus, comme témoigné par les sources archéologiques ; deuxièmement, les sources écrites indiennes sur les éléphants sont très difficiles à dater, et donc il est très intéressant de les mettre en relations avec des textes classiques dont la chronologie est connue. La description de la chasse aux éléphants donnée par Mégasthène a donc une double utilité : d'un côté, elle permet de vérifier la fiabilité de certains passages de Mégasthène, et de l'autre côté elle permet d'obtenir des informations sur la continuité de certaines traditions indiennes.

Mégasthène vient en notre aide en décrivant une technique de chasse qui se retrouve dans des textes indiens beaucoup plus tardifs, comme le *Mātanga-līlā* de Nīlakaṇṭha, et qui était encore utilisée au XIXe siècle comme il est témoigné par Sanderson dans son *Thirteen Years among the Wild Beasts of India*. Le fragment XXXVI de Mégasthène permet ainsi de définir un *terminus post quem* pour la tradition sur laquelle sont basés la « trap pen » du *Mātanga-līlā* et le « kheddah plan » décrit par Sanderson : la fin du IVe siècle avant notre ère.

Annexes

I. Extrait du Chapitre X du *Mātanga-līlā* de Nīlakaṇṭha

1. By the methods of working a trap pen and enticement with cows, and by pursuit, also by assault, and by pits, thus the catching of elephants is fivefold. But they are (increasingly) undesirable in the order named. Since elephants are destroyed thereby, both of the two last are to be avoided, and among these particularly the last.
2. The trap pen is celebrated as having a length and breadth of approximately a *kos* (ca. one and one-half miles). Making a fence round about it with stout trees, etc., dug into the ground, and a ditch hard to cross on the outside, he shall construct with bamboos, etc., a lane opening outward, (beginning) between two fences arranged on either side of the entrance, and gradually becoming wider (as it leads out).
3. Raising aloft and fastening a great door-panel, (sharp-) edged, at the entrance inside the trap pen, making it very stout with wooden pillars on this side and on that, he shall deposit sugar cane, etc., there, and then, rounding up the elephants with drums, etc., he shall drive the frightened animals in there (by the bamboo pathway leading to the gate), and then quickly cut the cords holding the top of the bolt (so that it shall drop and fasten the door).
4. Provided with girth fastenings, spears, bamboo (sticks), goad hooks, fetters, etc., the elephant herdsmen, after waiting there two or three days, then quickly going back into the trap pen, going near to the posts, shall by artifices catch the elephant that have desirable qualities and secure them firmly there, and then shall let the herd pass outside.
5. Gently and swiftly he shall bind the elephants with rather gentle though firm bonds around the girth, at the neck, and at the hind parts, and also bind the iron foot bonds upon them on the two (hind) feet. Then having fastened very long and stout ropes in front, leading them constantly forward by first-class elephant herders, he shall cause them slowly to proceed, after loosening the fetter behind.
6. But thus having caused the elephants very gradually to proceed from one post to another, he shall bring them into the stall, together with other fine and trustworthy elephants.⁶⁸

II. Extrait du Chapitre VII de *Thirteen Years among the Wild Beasts of India* de G. P. Sanderson

The following are the chief methods adopted for the capture of wild elephants:-

Driving into *kheddahs* or enclosures.

Hunting with trained females.

Pitfalls.

Noosing from trained elephants' back.

The *kheddah* plan is the only one adapted for the capture of whole herds, the others being for single elephants. It is the method in vogue by the Government hunting establishments in

⁶⁸ Nīlakaṇṭha, *Mātanga-līlā*, X.1-6, tiré de F. EDGERTON, *The Elephant-Lore of the Indus*, op. cit., pp. 87-89.

Bengal, and is conducted as follows: [...] The hunting party proceeds to the forest at the commencement of the dry weather – usually in December – equipped for two or three months, and the scouts having found a herd (a large one is always sought, as there is no more trouble in catching it than a small one), the hunters are halted within a mile, when half of them file off to the right and half to the left. Along these diverging lines, which are to meet beyond the herd and enclose it, two men are left at every fifty yards or so as guard. The surround when completed is often six or eight miles in circumference, as if the ground is favourable the men are posted more widely apart than two at fifty yards. It is a rule in elephant-catching that, this circle being once completed, the herd can only escape through great carelessness on the part of the guard. In a couple of hours the hunters run up a thin fence of split bamboos all round the ring, and make rough shelters of boughs for themselves. Their only duty then is to see that the elephants do not break out of the circle. The animals are seldom seen during the day: at night large fires are kept up, and if they approach, shouts and shots are used to drive them back. The bamboo fencing serves to show the jemadar and his assistants where the elephants have broken out should they escape, so that the particular men who are to blame can be detected. The surround is always made as extensive as possible, as with plenty of cover, fodder, and water inside, the elephants give less trouble than if confined in a small space. The investment may have

to be maintained for a week or so, sometimes much longer. The elephants give some little trouble for the first two nights, but after that time they seldom try to force the guards unless fodder becomes scarce inside. The guards are supplied with provisions, and cook their *nasals* at their posts.

The construction of the *kheddah*, inside the large circle, is commenced as soon as the elephants are surrounded. For this work one of the two coolies is taken from each post from 8 A.M. till 4 P.M., as the elephants give little trouble during the day, and a single sentry suffices. The Hindoostanee word *kheddah* means the enclosure or pound intended for imprisoning the herd. This is formed of stout uprights about twelve feet in height, arranged in a circle of from twenty to fifty yards in diameter, and strongly backed by

sloping supports and binders behind. An entrance of four yards in width is left for the ingress of the herd. The enclosure is built on one of the elephants' chief runs, and in a spot where the thickness of the cover screens it from view. Elephants keep strictly to beaten tracks in traversing the jungles — a circumstance of great service in arranging plans for their capture. To guide the elephants to the gate, two lines of strong palisades are run out from it on each side of the path by which they will approach. These guiding wings diverge to perhaps fifty yards across at their commencement, which may be a hundred yards or so from the gate. When the herd is once within this funnel-shaped approach, it is easily driven forward by the beaters closing in from behind. The gate is made very strong, and is studded with iron spikes on the inside. It is slung by rope-hinges to a cross-beam, and is dropped by the rope being cut as soon as the elephants have entered. Inside, round the foot of the palisade, a ditch is generally dug about four feet wide and deep, to deter the elephants from trying the stockade, or should they do so, to prevent their standing in a position to use their strength to advantage. Elephants rarely attempt to force the palisades; they never do so in a body. Occasionally an enterprising animal will try his strength on them; and strong though the stockade is, I have known a determined tusker go through as if it had been made of corn-stalks. The men closed up at once on this occasion, and none of the

others attempted to follow their leader — an instance of the elephants' lack of intelligence in certain matters.

As soon as the kheddah is completed, probably in four or five days from the time of the surround, arrangements are made for driving the herd. For this purpose one man is taken from each picket of the original circle on the morning of the day when the drive is to take place, and a smaller interior circle is formed by commencing at the ends of the guiding wings of the kheddah and posting the men until the elephants are again surrounded. They are then driven forward towards the kheddah, and when near it the

men close in from all sides with shouts and shots, and the elephants generally enter the trap without hesitation. Should they suspect danger, however, and refuse to proceed, or break back through the beaters, fatal accidents are not uncommon.

After the elephants have been impounded in the kheddah, the tame elephants are admitted with their mahouts upon the neck of each, and a rope-tier seated behind. It is a remarkable circumstance that the wild ones very seldom attempt to dislodge the riders, though they might do so with ease. I never knew of a case (except one which happened to myself) of a rider being attacked by any of them. The duty of the tame elephants is to secure the wild ones by separating them one by one from their companions, when their hind-legs are tied together by the men, who slip to the ground for the purpose. A rope is then secured round each captive's neck and another to one hind-leg, and they are led out and picketed in the forest near, until they have been sufficiently subjugated to be removed. Further details will be found in the account of capturing elephants in Mysore.⁶⁹



Porus (?), Babylone, 323-321 avant notre ère.
Tétradrachme, AR, 16.3 g, 30 mm.

⁶⁹ G. P. SANDERSON, *Thirteen Years among the Wild Beasts of India...*, *op. cit.*, pp. 70-73.

Bibliographie

I. Sources

AUJAC Germaine (éd.), *Strabon. Géographie*, Paris : Les Belles Lettres, 1969.

DESGRUGILLERS Nathalie (éd.), *Arrien. Les expéditions d'Alexandre le Grand*, Clermont-Ferrand: paleo, 2005.

EDGERTON Franklin, *The Elephant-Lore of the Indus*, Dehli : Motilal Banarsidass, 1985.

JAIN Ramchandra (éd.), *McCrimble's Ancient India as Described by Megasthenes and Arrian*, New Dehli : Today & Tomorrow's Printers & Publishers, 1972.

SANDERSON George P., *Thirteen Years among the Wild Beasts of India. Their Haunts and Habits from Personal Observation. With an Account of the Modes of Capturing and Taming Elephants*, Edinburgh : Grant, 1907.

SAVINEL Pierre (éd.), *Arrien. Histoire d'Alexandre. L'Anabase d'Alexandre le Grand et L'Inde*, Paris : Ed. de Minuit, 1984.

II. Littérature secondaire

Inde et Occident

ARORA Udai Prakash, *Greeks on India. Skylax to Aristoteles*, Bareilly : ISGARS, 1996.

DE GIVE Bernard, *Les rapports de l'Inde et de l'Occident des origines au règne d'Aśoka*, Paris : Les Indes Savantes, 2005.

FILLIOZAT Jean, « La valeur des connaissances gréco-romaines sur l'Inde », *Journal des savants*, 1981, no. 2, pp. 97-135.

GOYAL Śrīrāma, *Kautilya and Megasthenes*, Meerut : Kusumanjali Prakashan, 1985.

KARTTUNEN Klaus, *India and the Hellenistic World*, Helsinki : Finnish Oriental Society, 1997.

TASKER Theodore, « Petersen Sahib », *The Kipling Journal*, vol. 38, no. 180, 1971, pp. 9-12.

WILL Édouard, *Histoire politique du monde hellénistique (323 – 30 av. J.-C.)*, Nancy : Presses Universitaires de Nancy, 1979.

Mégasthène

BROWN Truesdell S., « The Reliability of Megasthenes », *The American Journal of Philology*, vol. 76, no. 1, 1955, pp. 18-33.

KALOTA Narain Singh, *India as Described by Megasthenes*, Delhi : Concept Publishing Company, 1978.

MAJUMDAR Ramesh Chandra, « The Indika of Megasthenes », *Journal of the American Oriental Society*, vol. 48, no. 4, 1958, pp. 273-276.

PRIMO Andrea, *La storiografia sui Seleucidi. Da Megastene a Eusebio di Cesarea*, Pisa, Roma : Fabrizio Serra, 2009.

Inde ancienne

BHARGAVA Purushottam Lal, *Chandragupta Maurya. A Gem of Indian History*, New Delhi : D. K. Printworld, 1996.

BONGARD-LEVIN Grigorii Maksimovich, *Mauryan India*, New Delhi : Sterling Publishers, 1985.

KULKE Hermann et ROTHERMUND Dietmar, *A History of India*, London, Sydney : Croom Helm, 1986.

LA VALLÉE POUSSIN Louis De, *L'Inde aux temps des Mauryas et des barbares, Grecs, Scythes, Parthes et Yue-Tchi*, Paris : De Boccard, 1930.

RENOU Louis et FILLIOZAT Jean, *L'Inde classique. Manuel des Études indiennes*, Paris : Maisonneuve, 1985.

Les éléphants

ALLSEN Thomas T., *The Royal Hunt in Eurasian History*, Philadelphia : University of Pennsylvania Press, 2006.

GUPTA S. K., *Elephant in Indian Art and Mythology*, New Delhi : Abhinav Publications, 1983.

SINGH Sarva Daman, « The Elephant and the Aryans », *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, no. 1/2, 1963, pp. 1-6.

SUKUMAR Raman, *The Asian Elephant: Ecology and Management*, Cambridge, New York, Port Chester, Melbourne, Sydney : Cambridge University Press, 1989.

Références des monnaies

Page de garde : American Numismatic Society 1959.254.86, SNG Byb. 295.

Page 20 : American Numismatic Society 1974.145.4, SM 94 (1974), plaque 36, figure A.